Kathleen Vossen
(Liège, 22/10/1983)

Rue de la liberté, 35
4020 Liège
0486/604202
kathleenlor@gmail.com

Née à Liège (B) en 1983.

Plasticienne et écrivaine (sous le nom de Kathleen Lor).

Formations

- Etudes à St Luc, Liège, en arts plastiques, visuels et de l'espace, section sculpture de 2004 à 2007. Professeurs : Marianne Baibay ; Louis Halleux.
- Formation de poterie et création d'émaux depuis 2005 chez Pascale Rouffart.
- Stage de résine polyester avec Bruno Hontoir à l'académie des Beaux-Arts de Liège, 2006.
- Stage de feutre avec Elodie Antoine au centre Wolu-culture à Bruxelles, 2007.
- Stage de dentelle avec Geneviève Kesteloot à l'académie d'été de Libramont, 2008.
- Stage de sculpture sur bois avec Robert Carpeaux, château Massart, Liège, 2010.
- Formation en céramique et pédagogie de la créativité, ateliers de la Province de Liège, 2011
- Accueillie régulièrement dans l'atelier de Florence Fréson pour sculpter la pierre.

2005

(07/05-04/06) Liège, Galerie Flux. **Pé Olivier. Contrepoints avec 10 invités autour du livre « A corps perdu ».**
* A l'occasion de la publication du livre, "*A Corps perdu*", invitations faites à : Franck Yannick, Darras Frédéric, Denys Raphaël, De Corte Nathalie, Gérard Pierre, Vossen Kathleen, Dutrieux Daniel, Lizin Annick, Houcmant Pierre, Dans Michaël, Rubino Giorgio, Mutlu Selçuk.

(/ - /) Liège, L'An Vert. **Pornographies**.

(22/10-23/10/2005) Liège**, Itinéraire d'artistes**
* e. a.
- Atelier de Closset Brigitte. Artiste invité : Gees Paul.
- Atelier de Laixhay Jean-Paul. Artistes invités : Imhauser Marcelle, Louwet Laurence.
- Vossen Kathleen.

Œuvre littéraire :
- Plusieurs interventions dans la revue « matières à poésie », Liège. [PRECISER LES TEXTES ET LES DATES]

2006

(/ - /) Liège, Cabinet des estampes (Mamac)- **Parcours singuliers**.
* Dans le cadre du festival de promenades.

(23/11-08/12/ 2006) Bruxelles, Atelier Mommens. **Au bord d'elle *(festival d'art pluridisciplinaire)***
* Commissaire : La conception et la réalisation de l'exposition d'Art plastique ont été confiées à Olivier Pé, artiste peintre et musicien vivant à Liège, dont le travail creuse depuis de nombreuses années la question de l'Erotisme et du Corps Amoureux. Il est soutenu par Jean-Pierre Devresse, sculpteur et écrivain Liégeois.
** Dauphin Jean-Philippe, Pé Olivier, Devresse Jean-Pierre (+Schwan Brandy Leah), Vossen Kathleen, Renard Christine, Blach Claire, Petit-Dufrenoy Isabelle, Boulanger Philippe, Timmers Catherine, Zanardi Muriel, Félix Benoît, Mutlu Selçuk, Margalef Txiki, Hubert Charlotte.

- Olivier Pé, Texte de présentation sur le courriel-invitation.
Outre les jambes flageolantes, les agitations de la poitrine et du bas ventre, l'univers érotique suppose généralement une activité cérébrale pour le moins intense, du côté de l'imaginaire. Une invitation à l'égarement, aux jeux de caches et de dévoilements des corps désirants qui provoquent un défilement d'images et de gestes susceptibles d'en attiser l'élan, et ce souvent par des détours inventifs et inavoués ou du moins peu conformes à la bienséance. On ne sera pas surpris de croiser sur ce chemin une part considérable de la création artistique dans le champ des arts visuels qui s'y abreuve comme à un puits originel. Mais si l'érotisme implique un jeu sur les apparences qui sert d'ailleurs assez bien le marché du sexe et des corps, il induit aussi une dimension cachée, plus obscure, une logique intérieure, ambiguë et énigmatique, ou se nouent et se jouent davantage les troubles, les relations et l'effusion – aussi, la représentation des corps et ses costumes peut-elle faire place à d'autres figures relatives à ces coulisses de non-dits et autres canaux de transmissions plutôt indéfinis voire invisibles propre à la texture agitée, à la substance anonyme du désir en émoi. C'est, il me semble, de ce côté que l'art aborde les dérives des corps amoureux. C'est du moins aussi de ce point de vue qu'il tentera d'investir les lieux des propositions et des questions qui troublent les calmes consciences et stimulent nos fantasmes jusqu'à aussi parfois révéler les instincts les plus sombres.
Une dizaine d'artistes ont été invité à nous faire part de leur vision, en interaction avec l'événement, l'ensemble des œuvres exposées, et les particularités du lieu d'exposition. Photo, peinture, dessin, sculpture, installation et vidéo détermineront l'espace scénographique de l'événement dans son ensemble. Pour autant, nous n'avons pas opté pour la théâtralité, mais davantage pour une disposition sobre et aérée, laissant place à d'autres interventions qui auront lieu parallèlement durant le festival, et favorisant une écoute appropriée pour chaque proposition.

(/ - /2006) Düsseldorf, Oberbilke. **Où vous sentez-vous chez vous ?**

2007

(/ - /) L'An Vert. **Au bord d'elle**.
* Reprise de l'exposition des Ateliers Mommens à Bruxelles.

(09/12-15/12) Liège. Mamac. **Exposition collective dans le cadre du 8e Festival Voix de Femmes**
* Bonmariage Marie-France, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique, Closset Brigitte, Collard Marie-France, Colmant Jacqueline, Corbisier Brigitte, Delville Chris, Erruas Safaâ, Giuffra Maria, Holtrop Meddy, Jabubowsk Halinka, Klejniak Tatiana, Mambourg Claire, Picon José, Ponlot Marianne, Sehnaoui Nada, Servais Anny, Van Der Willem Geneviève, Vossen Kathleen, Rousseff Juliette.
* L'EPIBAR de Myriam Mersch au Mamac.

(12/11-02/12) Liège. Anciens Etablissements TAF (202 rue Basse-Wez, 4020 Lg). **Où vous sentez-vous chez vous ?. Düsseldorf 2006 / Liège 2007.**
*Organisation : Le groupe d'artistes « Wo sind Sie zu Hause ? » de Dusseldorf et le collectif d'artistes liégeois en partenariat avec la Province de Liège Service Culture, l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, le «CPO » à Dusseldorf et le « Pôle image de Liège ».
** Gisela Alt (D), Leonore Araki (D), Felix Baltzer (D), Marie-France Bonmariage (L), Axel Brandt (D), Frédéric Darras (L), Alain De Clerck (L), Nathalie De Corte (L), Emmanuel Dundic (L), Daniel Dutrieux (L), Yannick Franck (L), Pablo Garcia Rubio (L), Klemens Golf (D), Pierre Houcmant (L), Gabi Horndasch (D), Alain Janssens (L), Ulrike Kötz (D), Ralph Cüpper (L), Alexandre Magno (D), Anne Mommertz (D), Tanja Mosblech (L), Masaki Nakao (D), Driss Ouadahi (D), Ulrike Panhorst (D), Olivier Pé (L), Hans-Jürgen Söffker (D), Andreas Techler (D), Mark Verstockt (L), Antoine Van Impe (L), Kathleen Vossen (L), Anja Wiese (D), Marie Zolamian (L)
*** Vernissage le dimanche 11 à 12h.
PROGRAMME :
12 H Présentation officielle et vernissage offert par l'Echevinat de la Culture de la Ville de Liège
13 H 30 potages d'artistes
15 H 30 projections de vidéos
- FIVE ACTS ON SCREEN - Mark VERSTOCKT
- THANK YOU FOR COMING - Jacques CHARLIER & Daniel REMI
- ON NE VA PAS REVENIR LA DESSUS (Portrait de Jacques Lizène) -
Juliette GROS-GEAN & Lionel DUTRIEUX



**** L'exposition qui se déroule dans le cadre du futur « Pôle image de Liège » fait suite à une première invitation émanant d'un collectif d'artistes de Düsseldorf à des artistes liégeois d'exposer dans leur ville. Cette première expérience a réuni une trentaine d'artistes, du 3 novembre au 1er décembre 2006, au centre d'affaires « CPO » situé dans le dynamique quartier d'Oberbilk. Ce quartier, actuellement en pleine mutation, fut vers 1850, le creuset industriel de Düsseldorf, grâce à des investisseurs wallons et la présence de travailleurs immigrés provenant principalement de la région de Liège. C'est ce contexte historique qui est à la base du titre de l'exposition et du désir du collectif de renouer des contacts avec des artistes liégeois. L'objectif de nos hôtes était aussi d'investir un site n'étant pas destiné normalement à des expositions et de permettre une confrontation de l'art avec le monde du travail contemporain. Les artistes ont investi le vaste Hall du CPO et des espaces de bureaux en attente de locataires.

C’était donc au tour des liégeois d’inviter les artistes de Düsseldorf. Une visite des anciens établissements « Taf – Jubilé » dans le quartier du Longdoz a tout de suite enchanté les participants. Par son passé industriel et son actuelle mutation urbanistique, le quartier du Longdoz présente d’heureuses coïncidences avec le quartier d’Oberbilk. Le « Pôle image de Liège » et l’actuelle construction de la « Médiacité » conduisent le quartier vers un dynamisme culturel qui lui manquait. L’exposition « Où vous sentez vous chez vous ? » s’inscrit dans cette dynamique souvent sujette à questionnements… (Daniel Dutrieux pour le collectif d’artistes liégeois).







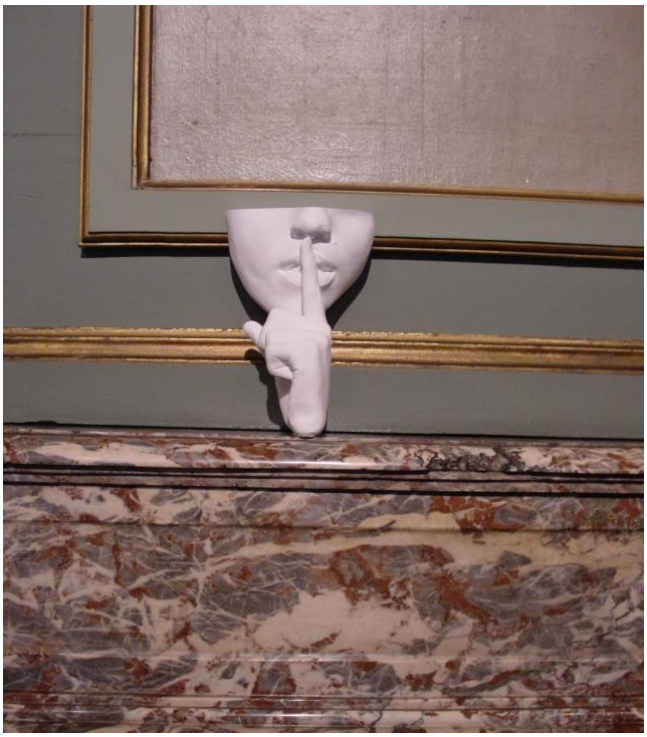


(18/10-18/11) Ans, Château de Waroux. **C'est écrit dans les étoiles...**
* Organisation. : Province de Liège.
Commissaire d'exposition : Daniel Dutrieux.
Exposition organisée par le Centre culturel d'Ans dans le cadre de **Y'a pas d'Lézarts 2007**
** Albert, Alves Pereira Manuel, Balthazar Caroline, Capitaine Lonchamps, Closset Brigitte, Delalleau André, Dundic Emmanuel, Garcia Rubio Pablo, Gees Paul, Gheerardyn Jean-Marie, Hustinx Damien, Mosblech Tanja, Pé Olivier, Vandeloise Guy, Vossen Kathleen.









Œuvres littéraires de Kathleen Lor :
Publie *Les oiseaux n'apprennent pas à chanter*, (texte) aux Editions Percept.
Publie -*expirations*-, (poèmes) aux Editions Tétras Lyre.

2008

(/ -) Liège, L'an vert. **Objet > 10 signes**.
* Dans le cadre de la biennale internationale du design.

2009

(15/10-13/11/2009) Liège, Galerie Saint-Luc. **Art synchrone, une exposition d'artistes issus des sections de peinture et de sculpture.**
* Adam Eléonore, Bastin Hugues, Bauret Chloé, Beguin Marie, Benchemsi Zineb, Chèvremont Isabelle, Delcorde Béatrice, Delcroix Sylvie, Dewinter Jonathan, Diez Olivier, Donnay Jenny, Drazan Rudolfs, Franschini François, Franck Hélène, Garroy Emilie, Gobert Julien, Goffinet Emilie, Leveaux Gaël, Lopresti Myriam, Vossen Kathleen, Wazelle Macha, Welter Robin, Vingerhoets Romain.
Note de Saint-Luc : Les 22 étudiants choisis ont tous en commun d'avoir suivi les cours dans les sections peinture ou sculpture de notre école …mais ils ont aussi, suivant les cas, un passé artistique en secondaire et/ou des études artistiques supérieures dans d'autres écoles artistiques.

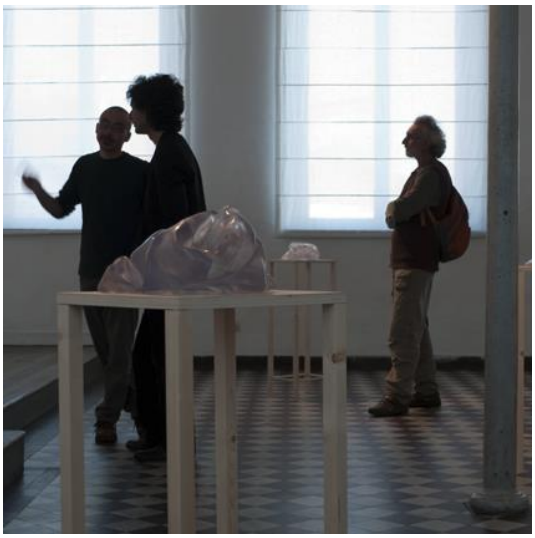


(/ - /) Bruxelles, Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. **Concours Godecharle**,

(/ - /) Huy, Centre-Ville. **Parcours d'artistes, journée internationale de la femme. Vous êtes ici !**

Œuvre littéraire :
Contribution à «Nouvelle poésie française de Belgique ». Ed. Le taillis prés (Yves Namur), 2009.

(10/10-31/10) Marchin, Centre culturel. Vossen Kathleen & Olivier Pé. Cimes.







Œuvre littéraire :
- Contribution à « Piqués des vers ! 300 coups de cœur poétiques », Préface de Colette Nys-Mazure Ed. Luc Pire / Coll. Espace Nord.

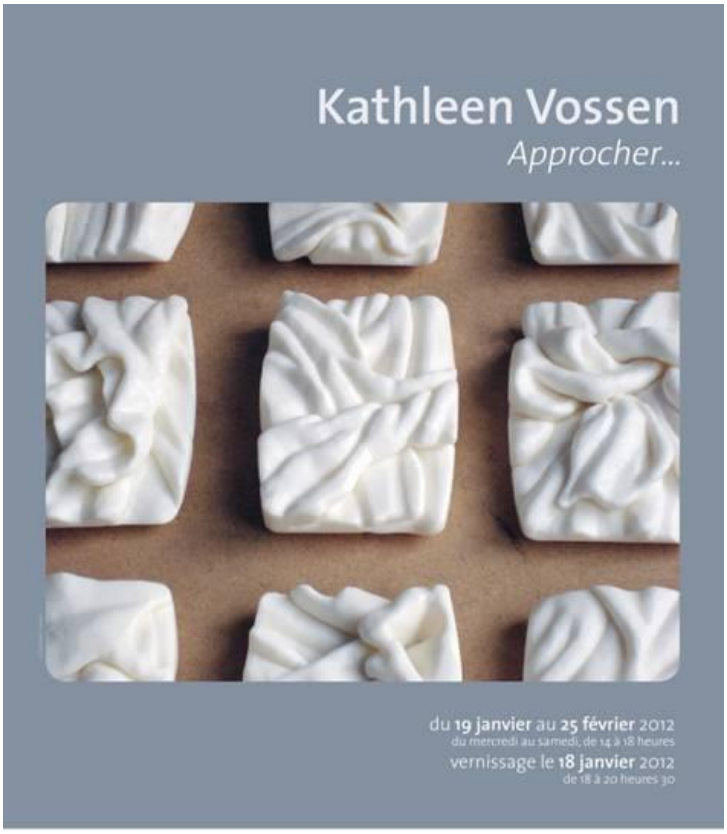
- Contribution à «Décharge » n°148 (revue en poésie), Dijon / FR, décembre 2010

2011

Œuvres littéraires :
- Publie *L'embryon* (texte) aux Editions Percept.

- Contribution dans « Jamais », Ed. Brugger, juillet 2011.

(19/01-25/02) Liège, Société Libre de l'Emulation / Maison Renaissance. Vossen Kathleen. Approcher…



- Texte de présentation dans le bulletin de l'Emulation.
Du 19 janvier au 25 février 2012, la Maison Renaissance de la Société libre d'Emulation accueille *Approcher…,* une exposition de l'artiste liégeoise Kathleen Vossen. Elle offre à voir au visiteur une palette large de ses réalisations.
Bien que diverses dans les matériaux et les techniques utilisées, on retrouve dans ses œuvres une série de thématiques récurrentes.
Kathleen Vossen est notamment animée par un questionnement obsédant sur la trace et la volonté de saisir un réel qui semble sans cesse se dérober.
Ainsi, elle s'applique notamment à reproduire méticuleusement des parties de drapés issus d'œuvres majeures de l'Histoire de l'Art sur des blocs de savon.
Creusés dans les limites rectangulaires de leur support et bien que fragments de leur modèle, ils ne renvoient plus qu'à une partie de celui-ci et acquièrent, dès lors, une dimension propre. Ces drapés peuvent être également taillés dans le bois, la pierre, imprimés dans le plâtre, peints ou gravés.
Cette obsession pour l'empreinte, la trace, se retrouve dans nombre de ses créations. Elle réalise notamment des moulages de tronçons de membres, assemblés parfois de façon inconfortable, qui sont autant de limites, d'expressions d'un corps empêché et malgré tout vivant. Comme pour les drapés, la perception donnée par l'artiste n'est que parcellaire et Kathleen Vossen pose, de ce fait, le constat que toute tentative de saisie d'un réel ne peut être que partielle, temporaire ; que vouloir appréhender l'ensemble est utopie. Certaines choses restent impalpables et, au final, le principe d'impermanence, maintes fois mis en avant dans les philosophies orientales, domine. C'est ce que semble aussi suggérer ses impressions perforées de nuages, éléments par essence insaisissables.



Une main, comme on boit l'eau d'une fontaine et qui semble recueillir, protéger un espace témoigne également de cette volonté d'exprimer l'infime, le dérisoire.
C'est un appât, une invitation, une fable tout comme l'image de la glaneuse de coquillage rassemblant une série de fragments du réel.
Dans nombre de ses créations, l'artiste nous montre des empreintes, des traces, mais, par là même, crée également des espaces qui sont autant de cocons, de lieux intimes et secrets qui parfois nous invitent,

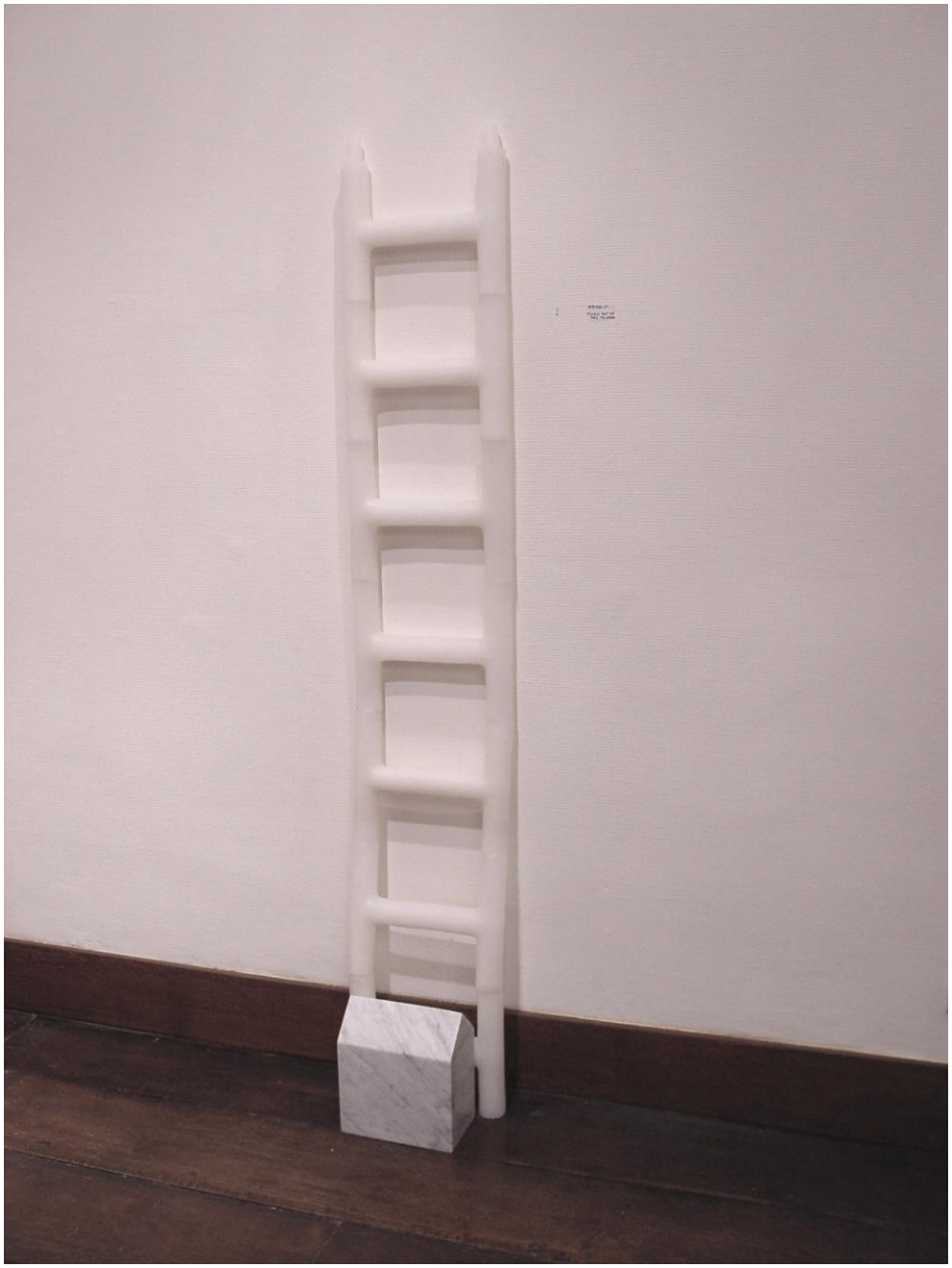
mais peuvent aussi nous être complètement inaccessible. A titre d'exemple : une série de photos de coutures : cicatrices refermant une blessure mais également ouvertures potentielles vers quelque chose auquel on ne peut encore accéder.
Il en va de même avec ce tricot qui cache mais en même temps évoque les empreintes de sein qu'il enveloppe. Tout ici est dans la suggestion, dans une chose dissimulée qu'on devine et dont on peut, tout au plus, percevoir un fragment.
Cette idée de cocon, de trace se retrouve également sur une céramique dont l'intérieur rouge suggère une chaleur animale mais cache aussi comme un secret organique, ou dans des bobines de films figées dans le plâtre, écrins de souvenirs à jamais inaccessibles. Et puis, les drapés ne forment-ils pas également des replis dans lesquels se lover ?
A côté de ces thématiques maîtresses, d'autres notions traversent le travail de la plasticienne, notamment une interrogation sur les liens. Ses maillons en savon en sont un bon exemple. Métaphore des attaches qui nous unissent et qui nous font appartenir à un réseau qui nous dépasse, leur solidité et leur perfection ne sont pourtant qu'apparentes …
En savon également, son labyrinthe qui unit l'idée de connexion, de réseau, au parcours et à la trace. Glanés dans des hôtels, les petits blocs qui le constituent déroulent un cheminement fragile et tortueux alors que son échelle qui se dresse vers le ciel semble tracer une voie beaucoup plus rectiligne et assurée. Apparence… la paraffine qui la constitue nous rappelle la fragilité de nos avancées et la vanité de nos tentatives d'évasion.
La fugacité, l'impermanence, le désir d'approcher les choses et les liens mais aussi les réseaux et les lieux qui nous traversent sont donc au cœur des interrogations de l'artiste. En approchant ces questions essentielles avec lucidité et sensibilité, elle crée un discours artistique universel et pertinent.

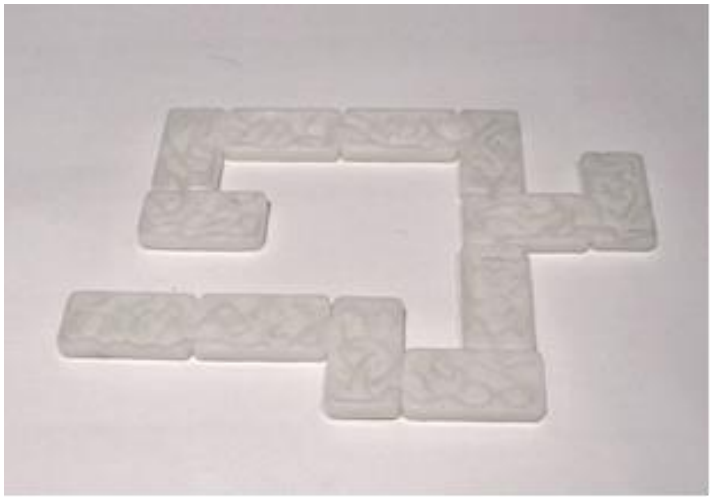
















(/ - / /2012) Liège, Bazart Office-**,** 7 rue de la rose, (Galerie de Virginie Pierre). **La chambre blanche**

(/ - / - / 2012) Marchin, Centre culturel-**Prolongations..**

Œuvre littéraire :
(19/04) à la boutique Maelström 414 (364 chaussée de Wavre, piétonnier Place Jourdan, 1040 Etterbeek.
Séance de lecture : Troupe Poétique Nomade avec Andy Fierens, Théophile de Giraud, Tom Nisse:

Boursière à la fondation de la tapisserie, des arts du tissu et des arts muraux de Tournai (TAMAT) d'octobre 2012 à octobre 2013.

- <u>TAMAT -Kathleen Vossen –compte rendu 2 / février-mai 2013</u>

Chercher, tenter, douter, répéter, errer, ignorer, tourner, espérer,…

Durant ces derniers mois j'ai poursuivi les recherches mettant en interaction le pli et le paysage, le drapé et le relief naturel.

Ainsi j'ai continué à développer plusieurs séries tournant autour de ces thèmes, mettant de côté la question de la finalité, du sens, me laissant le temps de l'errance, de la recherche pure, de la digression également.

J'ai également cherché à trouver une formule adéquate pour approcher le relief, et ce faisant j'ai rencontré une façon neuve d'approcher l'idée de cascade et une nouvelle matière à travailler, le plastique.

Les répétitions / ce qui s'est poursuivi

Ainsi, j'ai continué à couler du plâtre sur des plastiques afin d'agrandir la collection de paysages fragmentaires, en formats un peu plus grands.

J'ai continué à coudre un tissu rouge, découpé selon la forme d'un pli, sur un tissu blanc. A le mettre en forme et à couler du plâtre dedans en dégageant un moignon visible.

J'ai continué à peindre des tissus pliés selon un code couleur et à les déplier pour révéler des cartographies colorées. (Une friche encore pleine de promesses. L'envie de faire un grand format. La question des couleurs. La mise de côté provisoire.)

J'ai continué, à partir de ces cartographies à redéfinir des espaces, à les découper dans de la toile de lin et à les réassembler pour enfin les remplir de plâtre coulé.

J'ai continué à dessiner des paysages et des formes avec la machine à coudre à partir d'images et de dessins assemblés.

J'ai continué également à travailler la pierre noire qui se termine et j'ai terminé le troisième diptyque, rouge, des peintures à l'huile.

Un élément à peine ébauché lors du premier conseil culturel m'a conduite vers des formes et des matières neuves….

Il s'agit de ces reliefs dont j'avais fait deux petites ébauches en plâtre. Je n'étais vraiment pas satisfaite du résultat. J'ai quand même voulu tester dans un format plus grand. Sur base des suggestions reçues je décidais de travailler la terre à l'aide d'outils, pour que le relief soit moins « mou », plus « dynamique ». Sur un autre essai j'imprimais un plastique chiffonné à la terre. Le résultat, je le devinais avant même de couler le plâtre, était en dessous de tout. Alors, suivant à nouveau les suggestions, je disposais des objets dans un coffrage, les isolais par un plastique et les recouvrais de plâtre. Deux fois. Une catastrophe. Pas de dynamique, une présence évidente de la forme du coffrage mais pas comme je l'aurais souhaité, tel un prélèvement de terrain. Il s'agissait effectivement de plis, de replis, de tensions, mais il était difficile d'approcher le relief, l'adéquation entre plis et nature par ce procédé.

C'est à ce carrefour que la matière plastique apparait…

Comment la matière plastique apparait ?

Toiles de lin assemblées. Manquait du tissu. Envie de voir naitre la forme malgré tout. Impatience. Un morceau de plastique transparent se trouve sur la table. J'y retrouve une préoccupation familière de montrer-cacher, retenir-dissimuler, proposer une fenêtre, un morceau, une bribe. Je complète donc la forme de lin avec un morceau de plastique transparent. Il y aura dans ce rocher une ouverture sur le contenu.

Le plastique fait son chemin dans mes pensées.

Insatisfaite de mes reliefs en plâtre, j'imagine créer un support de plastique cousu de telle sorte à avoir des creux et des bosses, des tensions et des torsions. Ce support suspendu entre 4 points accueillerait la matière plâtre et me libérerait du problème de pesanteur qui fait que les formes finissent par s'écraser vers le bas.

Pour tester un peu la nouvelle matière, je couds deux plastiques en dessinant l'ébauche d'une cascade, une préoccupation elle aussi nouvelle et familière. Puis je rempli cet espace de plâtre.

Le résultat est intéressant mais le plâtre commence à me lasser. Pourquoi cette matière dans le cas de la cascade ? Pourquoi remplir ? Si je compare le plastique cousu avant coulage et après, le plastique seul me semble tout aussi fort, si pas plus.

Je continue à chercher le relief, introduisant la paraffine comme matière de mise à jour des tensions, me référant à ce morceau de tissus coloré au marquer et déplié qui m'évoquait le continent arctique…

Mais le désir est là de travailler le plastique pour lui-même, sans le remplir. Et je me lance à la poursuite de la cascade, cousant, assemblant, superposant des formes. Le format s'élargit. Je décide pour commencer de ne pas travailler le volume mais de jouer sur la superposition, l'accumulation et la transparence/opacité.

Très peu d'effets pour commencer. Je me laisse guider par le plastique : là où il y a des marques de coins ou trop de boue ou des déchirures, je découpe et je répare en cousant une pièce. Cela crée des dessins aléatoires qui viennent enrichir la dynamique visuelle.
Je réalise quand même un petit essai de plastique mis en volume sur base d'une image de montagne. J'aime. Je prévois de travailler dans ce sens bientôt.
Cascades /
Transparences / couches / mémoire
Plis / déplier – mettre à jour / s'enfoncer, cheminer –illuminer
Couler –nettoyer / Flux de vie, renouvellement, infini / fluidité
Danse / fantômes

Le point /suspendre et creuser

Pour la suite, trois choses sur lesquelles je vais m'efforcer de me concentrer : les cascades de plastique, les rochers de toile de lin et les dessins à la couture incluant des drapés dans des paysages. Ces trois choses j'aimerais tenter de les aboutir un peu.
Mettre de côté, pour y revenir, les autres travaux. Ne pas m'empêcher bien sûr quelques infidélités…
Pour ce qui est des toiles de lin cousues et coulées, il m'aura fallu trois spécimens pour me rendre compte que je ne suis pas satisfaite du procédé : avant d'introduire le plâtre, la forme est très intéressante mais celui-ci ne la met pas du tout en valeur, il tend même à la gâcher…
J'ai donc envie de reprendre ce travail mais de lui donner forme avec du mou. Quel mou ? C'est la question à laquelle il faudra répondre… Je change également de toile, toujours de lin mais grise-brune, les coutures seront sans doute blanches… l'objet moins brut, plus fini…
Pour ce qui est des dessins à la couture, j'ai envie de m'emparer de ces étoffes et de les rassembler en un objet qui s'apparenterait au livre ou du moins à quelque chose de manipulable, intime et poétique.
Les cascades de plastique je les vois présentées sur des cintres de bois fait sur mesure (c'est à dire beaucoup plus grand qu'un cintre commun), suspendues. J'aime le parallèle avec la housse pour vêtement. Puisque l'idée est celle de la cascade, de l'accumulation. J'aime imaginer que ce sont des habits d'émotions qui sont au repos.
Pour ces trois désirs d'aboutir une préoccupation : s'inscrire dans le quotidien.
Utilisation, manipulation, simplicité. Des objets qu'on peut toucher. Prendre en main. Du quotidien.
Attention, pas d'anecdote, de la poésie.
A suivre…

TAMAT -Kathleen Vossen –compte rendu 3 / juin-octobre 2013

Dernières pièces, derniers développements

Pour la dernière période de cette recherche, je me suis surtout concentrée autour de trois objets : les vêtements-cascades, l'éboulis et l'histoire d'une montagne (désir de livre).

Pour ce qui est des vêtements-cascades, j'ai continué à assembler et coudre deux par deux des bâches en plastique découpées et réparées (recousues là où il y avait des trous ou des défauts enlevés) puis à les superposer afin de créer un volume par accumulation. J'ai fait réaliser par Dominique (précieux Dominique et Alain, ils vont bien me manquer !) des cintres sur mesure en bois munis d'un vrai crochet de cintre. J'y ai installé mes vêtements-cascades, ai retravaillé un peu la rencontre. Puis les ai suspendus dans l'espace.
Ce qui me plait aussi dans ce travail c'est la possibilité de placer ces vêtements à l'extérieur, de pouvoir les faire dialoguer avec un jardin ou un entrepôt par exemple et qu'ils réagissent au vent, très doucement. (J'ai d'ailleurs filmé une dance toute douce dans mon jardin et je trouve que le résultat est très poétique. Malheureusement ce film a été effacé par mon compagnon…)

Partant du désir de travailler mes rochers en toile de lin du côté du mou, j'ai recommencé à assembler de la toile de lin -cette fois grise, un peu moins brute- découpée toujours selon les schémas extraits des cartographies. Je les ai remplie de coton et ensuite de kapok. J'ai cherché bien longtemps comment manipuler ces matières afin d'avoir une densité sans boule et sans vide puisque mes formes comportaient beaucoup de pli et repli. Le kapok s'est avéré plus lisse, moins boulottant que le coton. D'autant que le coton avant d'être introduit dans la forme devait être « séparé » dans sa masse ce qui m'a fait « perdre » beaucoup de temps. Avec ces matières j'arrive à une densité intéressante – assez compacte- qui va « tendre » le rocher et fixer sa forme mais qui garde dans son énergie une certaine souplesse et chaleur.
Chaque rocher révèle ainsi une forme singulière, née du hasard de l'assemblage des morceaux de tissus. Comme chaque rocher dans la nature nous propose une forme singulière et chaotique.

En manipulant plusieurs de ces réalisations, en jouant avec elles, j'en suis venue à décider de leur présentation dans le cadre de l'exposition : comme un amoncellement, renforcement du hasard, masse chaotique à la présentation variable. Ces rochers seraient montrés tel un éboulis. Ce qui me permet également de ne pas en restreindre le nombre.
Pour l'exposition au TAMAT, 9 rochers constituaient l'éboulis.

Pour ce qui est du livre que j'avais envie de réaliser, je suis partie d'une petite histoire que j'avais dessinée. « Histoire d'une montagne » raconte comment une femme, cheminant vers le sommet d'une montagne, l'atteint, sur la pointe des pieds joint le ciel et fini par épouser la montagne, ne faire plus qu'un avec elle. Cette rencontre est celle du drap (le corps drapé dont on aperçoit parfois les jambes) et de la montagne qui finissent par se confondre.
J'ai repris une série d'observations issues de mes premières recherches : confusion entre montagne et drapé mais aussi montagne et ciel (la montagne dessine le ciel mais mise à l'envers l'image d'un ciel, sa limite peut figurer une montagne).
Comme je suis partie d'une image de madone pour dessiner la première page qui présente la femme et le ciel, j'ai inclus dans l'histoire un bébé et une couronne (qui par extension représente la tête, la pensée, la raison dans mon image). Ces deux éléments vont sauter et tomber au sens propre au fur et à mesure que la femme gravi la montagne. Il s'agit d'exprimer une libération en même temps qu'une ascension. L'enfant revient dans les deux dernières images très discrètement par le haut.
Il est donc question d'ascension et je voudrais préciser que les pages de ce livres sont découpées sur le haut en diagonales qui une fois monte et une fois descendent.
Au départ je voulais travailler ce livre comme un objet manipulable.
Mais j'ai décidé pour plus de lisibilité, de clarté, d'épure de ne présenter que la face qui ne montre pas mes collages.
La question de la présentation a été arrêtée simplement à l'épinglage de la face choisie sur le mur.
Je ne sais pas si le projet de livre à manipuler devient tout à coup anecdotique, s'il fallait s'arrêter à cette simplicité ou travailler, comme je l'avais imaginé un moment, les dos pour leur donner un volume (feutre ?) et les relier par un élément rigide. Il est possible que je continue ce travail dans ce sens ou dans un autre mais pour le moment il m'a plu de préserver sa forme simple.

Le catalogue

Je me suis aussi penchée sur la question du catalogue et de la prise de vue des réalisations : c'était la première fois que je m'attelais vraiment à cet exercice, l'ayant toujours un peu négligé faute d'inspiration et de confiance en l'image. J'ai demandé à un ami photographe de talent (Frédéric Darras) d'être mon œil et je me suis attachée à sentir l'univers que je voulais construire à travers ces images, ce qu'elles allaient apporter comme lecture parallèle au travail et à le traduire dans une petite mise en espace, quelques directives et beaucoup de confiance dans le talent de mon ami.
Le résultat m'a beaucoup plu et j'ai continué à réfléchir à la question de la présentation (et du discours que cela engendre) en imaginant comment, à partir du pliage tel qu'il était décidé pour le catalogue, je présenterais mon travail. Je proposais le résultat de mon exercice au graphiste qui le remania à sa sauce pour y inclure sa cohérence propre.
Cette expérience a vraiment été positive pour moi car elle m'a permis de prendre non seulement confiance mais goût dans l'exercice de l'image. Elle m'ouvre un volet de mon travail que je ne me permettais pas d'inclure avant. Cela me donne envie de créer de petites traces du travail à offrir. Des petites images et des mots à emporter qui font écho aux pièces rencontrées.

L'accrochage

J'ai fait réaliser un cadre en plexiglass pour ma cartographie arctique. J'avais une idée en tête mais je ne savais pas si cela était réalisable. Je voulais que ma cartographie soit prise entre deux vitres transparentes, scellées entre elles sans qu'on voie les points d'attache. J'en ai parlé avec l'encadreur qui n'avait jamais fait ça mais qui m'a proposé de relever le défi. Le résultat m'a vraiment convaincue.
Dans la foulée, j'ai repris mes travaux de peinture à l'huile sur le drapé et j'ai sélectionné pour deux toiles des morceaux qui me semblaient intéressants. Je les ai fait maroufler sur MDF. Là aussi je suis assez contente du résultat.
Par contre les dessins en couture que j'ai fait encadrer dans de petites boites blanches me paraissent lourds, inutilement…
Est-ce pour cela que les socles blancs des sculptures « sasso » me dérangent également ?

Est-ce la relation de tout cela à l'espace ? La couleur ? Il faut dire que l'espace et l'éclairage jouent beaucoup dans la présentation.
L'exposition accrochée dégage une atmosphère assez froide, aride. L'action des leds (lumière blanche), de la soufflerie, de la couleur des murs renforcent ce sentiment. On arrive sur un continent sauvage, désert, un peu fermé sur lui-même.

Une remarque qui revient souvent dans mes expositions c'est qu'il serait vraiment intéressant de mettre un petit mot d'explication, une piste pour la lecture car sans cela une grosse partie de ce que je propose passe à la trappe. Et souvent je remarque que j'ai peur de trop en dire, d'orienter trop le regard. Je n'aime pas affirmer mais plutôt proposer. Et puis aussi recevoir ce que le regard de l'autre peut me renvoyer. **Mais pour la suite je pense qu'il serait bon que je m'exerce à affirmer, à donner mes cartes.**
Pour exemple concret l'« histoire d'une montagne », qui ne peux pas vraiment se lire dans sa linéarité si je n'en dis pas quelques lignes. Et les cartographies qui mériteraient que j'explique le processus de travail qui me conduit à ce résultat.

Dans les idées survenues pour pallier à ce problème, il y a la piste d'un support papier plus élaboré ou carrément d'un commentaire audio avec ma voix, ma simplicité et mes hésitations. L'idée serait de laisser le choix à la personne de voyager avec mes clés ou non. Ici c'est de toute façon trop tard mais il sera bon de m'en rappeler et de l'envisager.

Gros morceaux que la réflexion autour de la présentation du travail. À moi de travailler et travailler sans cesse à sentir ce qui est juste. Je crois que c'est une des réponses à trouver : me faire confiance, m'entendre et apprendre à tout donner.

Aperçu et dégagement d'une piste pour la suite
Bien sûr, l'éboulis n'a pas fini de grandir, deux cintres attendent encore leurs vêtements-cascade, et l'«Histoire d'une montagne » changera peut-être un jour de forme. Chaque trace restant de cette année garde en elle des possibilités infinies de développements. Les échanges et rencontres continueront de résonner longtemps.

Mais concrètement, me voici en route pour :
Reprendre la question du drapé et de la montagne par le biais des plastiques cousus et mis en volumes, voilà une des prochaines étapes qui se dessine pour mon travail. Et ceci je l'aborde pour une année de recherche sous l'angle des cailloux du petit poucet, interprétation libre du conte.



(…) j'aimerais poursuivre mon étude du drapé en relation avec l'élément naturel mais je voudrais orienter spécifiquement cette recherche en la mettant en relation avec le conte du petit poucet. Il ne s'agirait pas d'illustrer à la lettre le conte mais de m'en inspirer librement et de travailler particulièrement les aspects qui me touchent : errance, chemin, balise, abri, mémoire et oubli, abandon, survie. D'autres aspects surgiront certainement en cours de travail qui me permettront d'augmenter les liens entre ma recherche actuelle et la portée de ce conte.

Et pour terminer, Merci !
Merci à toute l'équipe du TAMAT, d'avoir uni vos énergies pour que ce temps de recherche puisse être pris et aboutir à cette belle et dense exposition. Cela restera pour moi un moment important dans l'évolution de mon travail.
Kathleen. Octobre 2013

(05/10-04/11/2013) Tournai, Fondation pour la tapisserie. **TAMAT #13.**
* Chenut Vincent, Meunier Eric, Vaubourg Valérie, Clément Olivia, Goldrajch Stéphane, Vandenberghe Jill, Vossen Kathleen.
- Texte de présentation :« Recherches 13 » présente un an d'expérimentations lors d'une exposition qui emmène le visiteur hors des sentiers battus. Performance, vidéo, design textile, sérigraphie, dessin, sculpture, toutes les techniques sont utilisées pour (re)découvrir les arts textiles et leurs infinies possibilités.
chaque année les artistes qui fréquentent les ateliers de recherches et d'expérimentations du Tamat, explorent sous toutes ses coutures un art textile en constante évolution. Durant un an, répartis en 3 ateliers Tapisserie / Textile / Structure, ils questionnent leurs pratiques, mixent les disciplines, sous la houlette de chefs d'ateliers et de directeurs artistiques. Véritable spécificité, qui fait du Tamat un centre d'art contemporain tourné vers l'avenir, ces ateliers de recherches ont vu éclore depuis plus de 30 ans des artistes à la renommée aujourd'hui internationale.







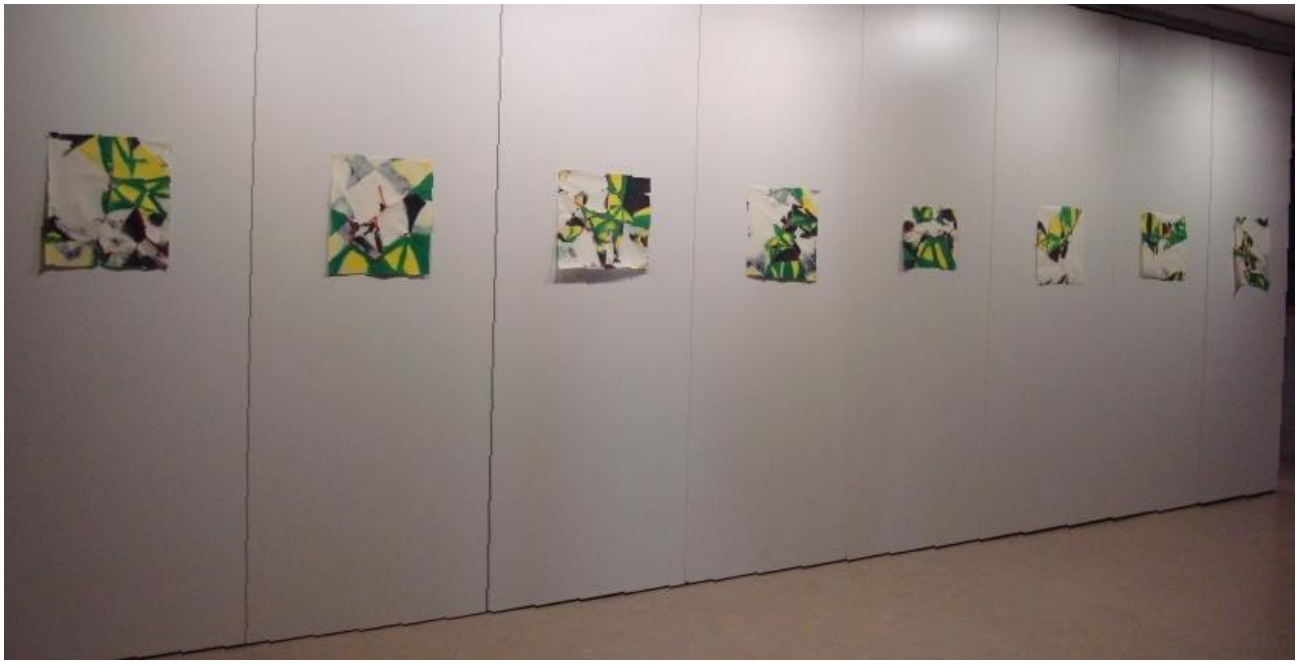








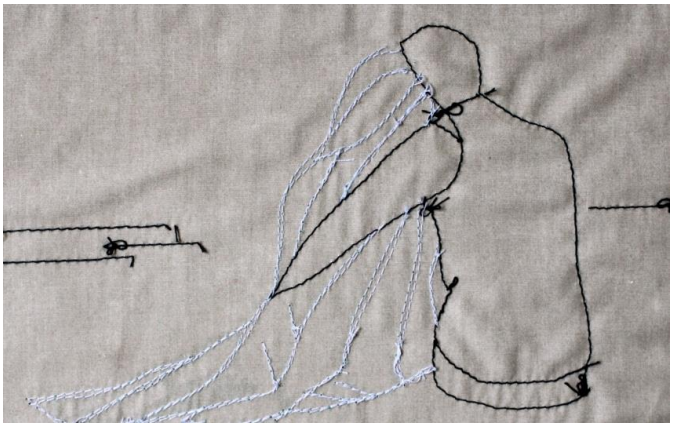












Boursière à la Fondation du Carrefour des Arts, octobre 2013 à juin 2014, Bruxelles.

Œuvre littéraire :
Contribution dans « Momento Nudo », anthologies de l'Arbre à paroles, maison de la poésie d'Amay, 2013

2014

(17/01-02/02) Huy, Galerie Juvenal. Vossen Kathleen (avec Rubino Giorgio). Aparté – Rupture

(/ - /) Bruxelles, Fondation du Carrefour des Arts. **Vernissage des boursiers 2013-2014**.

(30/01-14/02) Liège, Galerie Flux. Vossen Kathleen. Y a-t-il quelqu'un pour s'apercevoir que j'ai disparu ?

























Œuvre littéraire :

Collabore à la revue « On peut se permettre » n°0 et n°1, septembre 2014, avril 2015, Bruxelles.

(21/04 - / 2016) Liège, en Pierreuse, Galerie P37. Kathleen Vossen. Not date.













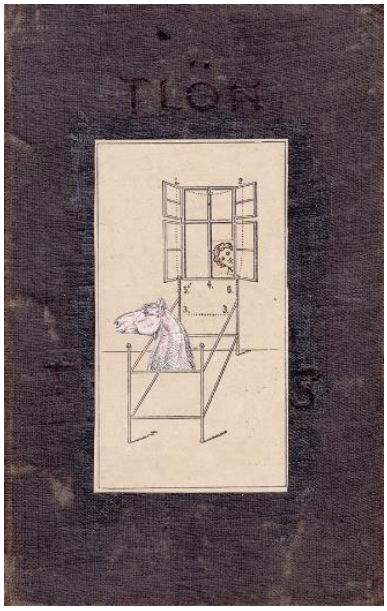








(20/09-20/12/2019) Liège, L'Inventaire (Angel Beatove ; 104, rue Saint-Léonard). **Papiers, fragments et grimoires**.
* Beatove Angel, Cornil Olivier, Drouot Sophie, Vandenwouwer Françoise, Vossen Kathleen.





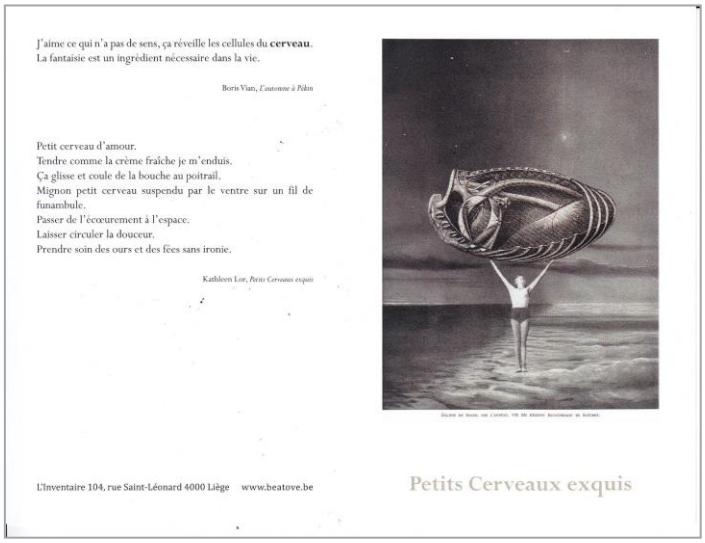








(18/09-30/10) Liège, L'Inventaire**. Petits cerveaux exquis**.
* Beatove Angel, Cornil Olivier, Dehin Térèse, Delleur Charlotte, Vossen Kathleen.



<u>Kathleen Lor, Petits cerveaux exquis</u>.(Texte sur l'invitation)
Petit cerveau d'amour.
Tendre comme la crème fraiche je m'enduis.
Ça glisse et coule de la bouche au poitrail.
Mignon petit cerveau suspendu par le ventre sur un fil de funambule.
Passer de l'écœurement à l'espace.
Laisser circuler la douceur.
Prendre des ours et des fées sans ironie.







Petit cerveau 9

Petit cerveau cherche à percer la couche qui l' enserre
Se cogne contre les parois du possible
Un nerf vif raccroche au cœur
La lumière jaillit loin.

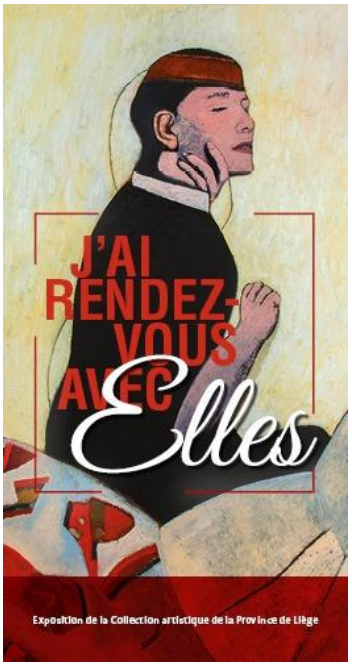






(20/11-11/12) Liège, Le Comptoir du Livre. **Exposition à l'occasion de la sortie du numéro 10 de la revue poétique et plastique BOUSTRO.**
En présence de la joyeuse équipe rédactionnelle, les compères Pascal Leclercq, Paul Mahoux, Karel Logist et Laurent Danloy.
Des auteurs ayant participés à différents numéros de la revue s'adonneront à quelque lecture. Parmi eux Maud Joiret, Vol-au-vent, Thibaut Creppe, Kathleen Vossen, Gérard Mans, Maxime Hanchir, Tom Nisse, Nicolas Auzanneau et bien d'autres.
En exposition des images issues des 9 premiers numéros et en invité d'honneur, Sébastient Plevoets, plasticien du BOUSTRO X.

(28/01-13/03/2022) Flémalle, Centre Wallon d'art contemporain / CWAC .**J'ai rendez-vous avec elles. Femmes artistes de la Collection artistique de la Province de Liège**.



* Andrien Madi, Beaudry Charlotte, Bica Laetitia, Bouboulis Sofia, Canonne Sylvie, Closset Brigitte, Creusen Alexia, Gasparotto Lara, Germeau Fanny, Joosen Nic, Langhor Sophie, Ledure Elodie, L'Hoest Eva, Likin Mégane, Picon José, Totti Cléo, Vangor Sofie, Verbruggen Gaëtane, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Zolamian Marie
+ Caterina Dario, seul artiste masculin présenté (cf. photo ci-joint utilisée pour les visuels).

https://www.rtc.be/article/culture/expos/l-art-liegeois-se-conjugue-au-feminin-au-centre-wallon-d-art-contemporain-_1511704_325.html?fbclid=IwAR0J12BAoej0gW5hPuOpLdY5PlTPM9i_t-AO3pC9Ioj6FVzf__UVsYbj5HQ



- Texte de présentation sur le site du Centre.
Cette exposition, à l'initiative de la Province de Liège et du Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie, propose une mise en lumière des femmes artistes issues des quelques 3.000 œuvres que compte aujourd'hui la Collection artistique de la Province de Liège.
Grâce à une sélection d'œuvres variées, autant dans les techniques que dans les thématiques ou encore dans les périodes de création, La Châtaigneraie et la Province de Liège souhaite mettre à l'honneur une grande partie des plasticiennes de la Collection artistique provinciale.
En cette période critique, notamment pour l'ensemble du secteur culturel, il nous paraissait intéressant de mettre en avant le travail des femmes artistes de notre région, rendre hommage à leur créativité et à leur pugnacité.
En effet, si leurs homologues masculins doivent aussi se battre pour obtenir visibilité et reconnaissance, c'est encore plus vrai pour les femmes artistes. Le milieu culturel n'étant malheureusement pas une exception à cette problématique.
La Collection de la Province de Liège nous offre une belle opportunité de rassembler des œuvres d'époques différentes, des années 40' à nos jours, et réalisées avec des médiums variés (vidéo, sculpture, photographie, peinture, dessin, art textile…). Elle nous permet également d'aborder des thèmes très divers qui ont marqué l'histoire de la Province de Liège.

Quelques œuvres de l'artothèque de la Province de Liège ponctueront également l'exposition. Elles seront mises en évidence afin de faire connaître au public ce service qui valorise la démocratisation de la culture. (Plus d'infos : https://www.provincedeliege.be/fr/artotheque).

- Sophie Driesen in https://www.rtc.be/article/culture/expos/l-art-liegeois-se-conjugue-au-feminin-au-centre-wallon-d-art-contemporain-_1511704_325.html?fbclid=IwAR0YNmOKWESag8pCqmqgIPzL86XNw1sHj0i49QgRRFT-es9RvphkKlS5XQM

Le centre wallon d'art contemporain accueille jusqu'au 13 mars prochain une exposition sur l'art liégeois au féminin. Une sélection de 35 œuvres provenant de la collection artistique de la province de Liège. Des femmes qui, au fil des ans, ont progressivement pu faire leur place et leur nom dans la profession.

« J'ai rendez-vous avec elles », elles, ce sont 35 femmes artistes liégeoises dont les œuvres enrichissent la collection artistique de la Province de Liège. Une collection qui ne compte pas moins de 3.000 pièces, et dans laquelle les femmes ont progressivement pu fait leur place depuis sa création en 1939.

`« En cette période critique, notamment pour l'ensemble du secteur culturel, il paraissait intéressant de mettre en avant le travail des femmes artistes de notre région, rendre hommage à leur créativité et à leur pugnacité. En effet, si leurs homologues masculins doivent aussi se battre pour obtenir visibilité et reconnaissance, c'est encore plus vrai pour les femmes artistes. Le milieu culturel n'étant malheureusement pas une exception à cette problématique », commente Anna Ozanne collaboratrice culture Province de Liège.

L'exposition rassemble des œuvres d'époques différentes et offre une variété de disciplines artistiques. La peinture est largement représentée ici, à l'image de la collection, mais d'autres techniques sont mises à l'honneur, comme cette vidéo d'Eva Lhoest. « Elle explore les façons dont toutes les natures d'images mentales, en particulier le souvenir et la réminiscence, tendent à se re-matérialiser dans une forme technologique. L'artiste poursuit avant tout l'exploration de la mémoire et de son infime et étrange réalité subsistante. Pièces après pièces, elle s'approprie les technologies de son contemporain pour révéler à la fois leur nature de prothèses d'appréhension du monde et leur potentiel en tant que médium artistique », précise Anna Ozanne.

Parmi les dernières acquisitions, on s'arrêtera aussi sur l'installation percutante de Marie-Claire Krell au troisième étage et qui s'inspire d'une tuerie de masse en Allemagne.

« Marie-Claire Krell raconte des histoires dans un espace tridimensionnel. Figures et vidéos en papier mâché esquissent des situations énigmatiques, des figures condensées laissent place aux associations. Les contrastes aiguisent la perception de l'observateur.

L'artiste met l'observateur au défi de poser des questions, de raconter ses histoires. Pourquoi le garçon a-t-il un pistolet à la main ?

L'observateur est entrainé dans l'action, toute distance de sécurité pour lui est perdue. À ce moment précis, l'image tridimensionnelle devient réalité, l'observateur faisant partie de l'image ».

Et plus classique, la photographie noir et blanc de la Liégeoise Lara Gasparoto. « La photographe belge Lara Gasparotto a développé un univers intimiste captivant des moments de douceur et de mélancolie. Comme des souvenirs se transformant en rêves, le récit de ses images prend vie à travers l'atmosphère issue de la relation entre la lumière et le silence », commente encore Anna Ozanne. « Les images de Lara vibrent littéralement devant nos yeux, elles nous transmettent une tension, palpable et immédiatement reconnaissable, quel qu'en soit le sujet ».

Des femmes artistes à l'honneur dans cette exposition, mais pas exclusivement. Un homme les accompagne, Dario Caterina avec sa « femme éloignée d'Afrique » rejoint ainsi la thématique. Une exposition à découvrir à la Chataigneraie à Flémalle, jusqu'au 13 mars.

(02/06/2022) Liège. Centre-Ville**. L'Art au centre.**
Note de Katheleen , rayon K : Avec le collectif "les rayons" nous avons le plaisir de proposer une pièce dans le cadre de Art au Centre. Le vernissage c'est ce jeudi 2 juin dès 18h. (voir le lien ci-dessous pour le sens de la visite). Notre intervention sera visible sur la place cathédrale dans son entièreté avant de se disperser vers son destin multiple.





